

Souilhol Coline

2019-02-15

Concours Metropolis Bleu

« Permettez-moi de vous distraire. », la responsabilité du conteur d'histoire face aux perceptions historiques selon Thomas King.

« La vérité, c'est que les histoires, c'est tout ce que nous sommes » (King, 94) précise Thomas King à la deuxième page de son récit. Dès les premières lignes, son intention est limpide : le conteur d'histoire a une responsabilité vis-à-vis de son lecteur. L'art de conter et de transmettre une histoire, et donc un héritage, apparaissent capital. Comment peut-on y participer ? Quel est l'ampleur de notre responsabilité ? Les histoires sont l'essence de l'humanité, c'est « l'imagination à l'intérieur. » (Menard, citée dans King, 95).

« Permettez-moi de vous distraire » met en scène l'importance des histoires, de leur impact, de leur transmission et de leur pouvoir sur le plan historique, social et humain. Ce sont les histoires qui forgent l'Histoire et les perceptions, les relations entre les peuples et les cultures. Dans ce cas précis, King présente une réflexion sur les relations et les perceptions à l'égard des peuples autochtones et sur la figure légendaire, romantique, désuète, et figée dans le passé du « vrai Indien » (King, 100) dont il a fait l'expérience. C'est au moyen de plusieurs procédés d'écriture qu'il nous fait nous questionner et nous propose une réflexion sur l'importance des histoires et des perceptions que nous attribuons à ce que nous pensons être la réalité. En insufflant à son récit écrit (relevant de la tradition littéraire occidentale) un aspect oral (relatif à la littérature autochtone),

l'auteur Nord-Américain fusionne deux approches opposées qui semblent se compléter : l'oralité et l'écriture. Cette «écriture oralisée», semble créer une proximité avec le lecteur et réduit la distance en effaçant tout aspect moralisateur. King énonce un fait, sans sembler porter de jugement mais percute son lectorat de plein fouet en s'adressant à celui-ci de manière directe, faisant entendre, quasiment de manière littérale, sa voix en participant de manière active et concrète à son récit. L'oralité de son histoire semble la rendre plus vivante, présente et actuelle, remettant immédiatement en question l'image lointaine du «Vanishing Indian ».

Son œuvre dessine plusieurs parallèles entre passé et présent, entre écriture et oralité, entre tradition littéraire occidentale et tradition littéraire autochtone. Ces parallèles « déconstruisent la séparation, la division entre deux traditions » (Schorcht, 200)¹ pour se concentrer pleinement sur l'histoire, le contenu du message et la mise en voix de celui-ci. King crée un dialogue, une ouverture et n'établit pas arbitrairement une vérité. Notre perception repose sur l'histoire et sa transmission. L'aspect dé constructif (ou restructif ?) de son œuvre semble être primordial pour se comprendre. L'histoire qu'il nous compte repose sur une ignorance, une idée reçue et biaisée de la figure du « vrai Indien » (King, 100) dont King est lui-même victime. Son histoire pose la question de sa propre participation à son effacement culturel et son aliénation sur sa propre terre.

Comment participons-nous à l'histoire et à la perception de celle-ci? Quelle est notre responsabilité face à elle ? Comment pallier à cette représentation erronée ? Comment nous définissons-nous et quel rôle joue l'écrivain dans cette définition ? King nous propose de défier le discours occidental prépondérant sur la situation actuelle des populations autochtones et nous

¹ Schorcht, Blanche, "One Good Story": Storytelling and Orality in Thomas King's Work." *Thomas King: Works and Impacts*, edited by Eva Gruber, Camden House, 2012, 200. [Traduction libre]

invite à apprendre, à apprendre de manières différentes, en cherchant de nouvelles perspectives. Ponctué d'un humour cinglant et d'ironie, ses mots provoquent pour nous présenter une révision de l'Histoire et de nos perceptions sur celle-ci. Il nous incite à la redéfinition de cette dernière afin d'ébranler les acquis occidentaux. La responsabilité du conteur est de défier et de remettre en question les acquis et autres idées reçues afin « d'adopter de nouvelles perspectives » (Goldman, 282)², de ré-imaginer un processus créatif qui permettrait de composer une communauté humaine plus unie. Les histoires semblent être des armes contre les fausses représentations. Elles apparaissent comme l'élément principal pour remettre en question et mieux comprendre ce que nous pensons être notre «réalité».

² Goldman, Marlene. "Thomas King and the Art of Unhiding the Hidden." *Thomas King: Works and Impacts*, edited by Eva Gruber, Camden House, 2012, 282. [Traduction libre]

Bibliographie

Goldman, Marlene. "Thomas King and the Art of Unhiding the Hidden." *Thomas King: Works and Impacts*, edited by Eva Gruber, Camden House, 2012, pp. 281-288.

King, Thomas. "Permettez-moi de vous distraire." *Histoires et vérités: Récits Autochtones*. XYZ, 2015.

Schorcht, Blanche, "One Good Story": Storytelling and Orality in Thomas King's Work." *Thomas King: Works and Impacts*, edited by Eva Gruber, Camden House, 2012, pp199-209.